

comme une loi instituant les "bons" usages et les interdits, des restrictions et des instructions induisant un certain comportement, une façon de s'habiller, etc.



- Pankaj lors d'une improvisation collective, Août 2001, Jaipur -

Dis... Je pourrais pas avoir ma cravate au moins ?

MÉCANISÉES...

Dans la culture indienne, la structuration de la vie des femmes est si forte qu'elle influe sur tous les aspects de la vie, les comportements, la façon dont vous marchez, parlez, regardez, les rendant caractéristiques. Et quand une femme indienne devient clowne, il devient difficile pour elle de briser ces conventions qui l'ont mécanisée. Là survient un conflit intérieur.

Pour expliquer cela, j'aimerais faire référence à une improvisation de mon tout premier stage de clown. C'était une improvisation à deux, une rencontre entre les clowns de Varsha, une jeune danseuse indienne, et d'un Français apportant dans ce stage sa longue expérience du clown. J'ai oublié presque tout de cette improvisation sauf une chose qui m'a frappée : arrivant à la fin de l'improvisation, au moment de boucler, le clown français a essayé de soulever la clowne de Varsha pour l'emporter derrière le rideau. Et je vis que Varsha était redevenue Varsha. Elle n'était plus clowne, alors qu'elle avait tenu son personnage durant toutes les improvisations précédentes. Elle appelait à l'aide en hindi "Aidez-moi, aidez-moi !". Cela pouvait passer pour une réaction de clown mais ce n'en était pas une. C'était bien elle qui criait mon nom et celui d'Aalok pour qu'on vienne empêcher le clown de la soulever. D'ailleurs, après l'improvisation, elle est venue nous exprimer sa colère et demander pourquoi nous n'étions pas venus à son secours.

Je pense qu'elle n'aurait pas été la seule à réagir ainsi. Si je me questionne sur ma réaction possible à cette époque et sur celle de n'importe quelle jeune fille indienne : je répondrais oui, nous aurions fait la même chose. Parce que je pense que pour la première fois nous franchissions un pas d'une de nos conventions qui est : "ne pas être touchée par un homme".

BRISER LES CONVENTIONS

Si je compare cette expérience avec celle de mon dernier stage franco-indien en août 2002, je constate que cette convention s'est "déracinée" de moi. Par là, je ne veux pas dire qu'il me soit facile d'avoir un jeu physique avec des clowns hommes, mais la pratique régulière du clown m'aide à vaincre mes préjugés et à travailler sur mes sensations. Cela m'aide de penser qu'en étant clown, il devient plus facile de réagir selon son ressenti, de montrer ses émotions.

Lors de ce stage d'août, j'ai improvisé avec un Français beaucoup plus grand que moi. Nous étions habillés en siamois : casquette, chemise, cravate, bretelles, pantalon. A un moment, il m'a soulevée pour m'installer sur une chaise haute. Cela ne m'a pas choquée.

Et en fait, je ne porte mon attention a posteriori sur cet événement que parce que je réfléchis sur cette terreur de "ne pas être touchée". Pas à pas, tout le travail de clown m'a aidée à sortir de ma coquille de conventions. Je ne peux pas dire encore que toute convention m'ait quittée, mais je sais que je peux y travailler, m'améliorer. J'aimerais pouvoir dire : plus le nombre d'ateliers augmente, plus le nombre de préjugés décroît ! Car ces temps d'atelier sont, comme le dit Jean-Pierre (Besnard), "un lieu où oser prendre des risques". Un vrai laboratoire où on peut mener toutes sortes d'expériences.

En réalité, la peur d'être en contact physique avec une personne du sexe opposé touche aussi les hommes. Mais la quantité de restrictions est supérieure pour les femmes.

J'ai parlé des limites physiques mais beaucoup d'autres restrictions empêchent les femmes d'être clownes. Le clown exprime ce qu'il ressent mais les femmes indiennes n'ont pas le droit de s'exprimer. Elles n'y pensent même pas. Elles prennent l'habitude de tout cacher. Elles cachent leurs pensées comme elles dissimulent leur corps du visage aux orteils. Le personnage de clown se trouve au pôle opposé de celui où on maintient les femmes. C'est pourquoi je pense que le clown peut aider les femmes indiennes à



Féminin - Masculin en Inde

Inversion de polarités



Béatrice FORET

Pankaj et Aalok : une Indienne, un Indien, qui se connaissent depuis plusieurs années entre Inde et France, et beaucoup à travers la pratique du clown.

Pour elle, le personnage du clown habillé en garçon est une libération de la femme. Pour lui, le clown habillé en femme est aussi une libération. Et dans les deux cas, un facilitateur de communication.

Pankaj Sharma et Aalok Pareek sont deux "piliers" de la troupe indienne Carvan qui pratique le Théâtre-Forum et le Clowning dans une optique de mobilisation sociale. La troupe fait partie d'une O.N.G (organisation non gouvernementale) du Rajasthan, J.K.S.M.S, qui intervient auprès des plus démunis : enfants des rues, familles des bidonvilles de Jaipur et de villages atteints par la sécheresse. La troupe a été formée au clown-théâtre et au Théâtre-Forum par Caravane Théâtre depuis plusieurs années. Pankaj et Aalok ont découvert l'art du clown à travers des rencontres franco-indiennes puis au cours de sessions de formation en interne et d'actions de rue animées par Jean-Pierre Besnard et moi-même.

Pankaj et Aalok sont venus avec neuf autres membres de la troupe pour la première fois en France de mai à juillet 2002 pour une tournée de 35 spectacles. A l'occasion de ce séjour, ils ont participé à un stage interculturel de clown près de Carcassonne.

Pankaj Sharma

La Confession d'Amour



Cette jeune femme de 24 ans est comédienne (en clown et en Théâtre-Forum), Joker de Théâtre-Forum et manager de Carvan. Constatant que son personnage de clown est le plus souvent vêtu d'un grand pantalon, d'un blouson, d'une chemise et d'une cravate, je l'ai questionnée sur cette prédilection pour ces attributs du masculin, surtout dans une société indienne où la plupart des femmes portent le pendjabi (longue tunique sur pantalon) et le sari. B.F.

Pankaj Sharma : Lorsque je joue une clowne (vêtue de façon) féminine, je me sent rigide et je ne parviens pas à mettre mon corps en jeu. Je me sens alors très limitée. Comme si mon état créatif était bridé. Cela me conduit à répéter des gestes, l'humour et tout ce qui stimule l'improvisation. Je sais bien que le clown va au-delà des limites et peut tout développer, donc pourquoi je me sens prisonnière d'une limite en tant que clowne "féminine" ?

Là, je voudrais pouvoir dire "Oui, je sais pourquoi". Mais je sens qu'il y a quelque chose qui me tire vers ces limites : c'est ma personne. Une personne féminine qui n'est pas seulement en moi mais en toute femme indienne. Une féminité qui est générée en nous depuis l'enfance. Là je voudrais apporter une précision. Il ne s'agit pas de féminité mais plutôt d'un sentiment d'être femme. Et même, ce n'est pas inculqué aux femmes comme un sentiment, mais

créer et de maintenir une vraie relation, une relation qui permette au spectateur d'être bien avec le clown. C'est le cas lorsque je rends mon clown féminin.

Au début, les gens ne savent pas s'ils ont affaire à une fille ou un garçon. Seulement quand je parle, ils reconnaissent que je suis un homme. Je n'ai jamais eu de problèmes avec ça, les gens apprécient de voir... Quant aux enfants, ils sont partout pareils : en France aussi, ils me tiraient la jupe, me pinçaient...

En Inde, j'ai l'habitude d'aller dans les temples (en clown comme en "civil"), où beaucoup d'enfants mendient. Au bout de quelques minutes, ils s'approprient, ils sont à l'aise avec moi, ils viennent vers moi, me touchent. Il y a encore trois ans, les enfants avaient peur de moi. Cela change ta personnalité, le clown...

DOUX, INNOCENT, SENSIBLE

Outre cette facilitation à entrer en communication quand je suis en clown féminin, il y a une nécessité pour moi à poursuivre cette recherche du féminin. Quand je joue un personnage féminin, je me sens très très bien à l'intérieur de moi. Doux, innocent, sensible. Je pense que les femmes sont plus sensibles, plus émotionnelles.

Etre en femme m'oblige à travailler sur le féminin, alors que si je suis habillé en homme, mon clown reflète seulement ma personnalité d'homme. En clown femme, je suis plus calme, pas trop fort. Je cherche la femme à l'intérieur de moi, et ça ne se limite pas à faire venir à la conscience ce que je connais des femmes, les représentations que je m'en fais. Il s'agit vraiment de ma part féminine, celle qui existe en chaque être humain. Si une personne joue vraiment en clown, elle trouve en soi les émotions du féminin comme du masculin.

Je perçois les femmes comme plus timides, moins enclines à parler, à livrer leurs émotions, elles ne me semblent pas d'emblée dans l'action. Sans doute d'autres pensent autrement. Ce n'est que mon sentiment, lié à mon histoire personnelle, mon enfance, mes relations avec ma mère, ma sœur, mon environnement...



Interviews (en anglais) réalisées par Béatrice Foret. Certains propos ont été recueillis lors d'entretiens réalisés avec Aude Beaudoin, psychologue interculturelle, en août 2002 à Jaipur (Inde).



- Les Clownes indiennes prennent le pouvoir sur la gente masculine, lors d'une rencontre franco-indienne à Carcassonne en juin 2002 -

Caravane

Théâtre :

Assoc. loi 1901

Au Village

31330 Le Burgaud

Photos :

Jean-Pierre Besnard

**CULTURE
CL40WN**

numéro 5 - janv. 2002